

Flexelec

L'histoire de Flexelec remonte à l'après guerre. Un certain monsieur Marchal crée dans les années 1950 une société artisanale du nom de Resistelec ; il y adjoint une autre société appelée Tisselec. Resistelec fabrique des résistances pour Merlin Gérin et des éléments chauffants, notamment pour Tisselec qui fabrique et distribue des couvertures chauffantes. Leur usine et siège social sont situés au 6 rue Combet-Descombes à Lyon dans le 3^e arrondissement.

En 1973 monsieur Marchal décide de vendre sa société à son principal fournisseur, la société américaine implantée en Europe, Driver Harris.

Six mois après le rachat, Resistelec perd son plus gros client, la société Merlin Gérin.

En 1974, la société Resistelec réalise un chiffre d'affaires de 600 000 francs et une perte de 150 000 francs. Elle est en situation de quasi-faillite.

Jean-Pierre Aubert, PDG de Driver Harris France et de Resistelec, recrute Claude Ferrand en janvier 1975 en qualité de directeur général de Resistelec avec pour mission de redresser la situation. La société Resistelec compte alors sept salariés, huit avec lui.

Claude Ferrand est né le 9 Avril 1945, il est ingénieur chimiste.

De 1975 à 1982, les activités se diversifient, et chiffre d'affaires et résultat retrouvent le chemin de la croissance. En 1979, déménagement dans des locaux plus grands au 232 rue Paul-Bert, toujours à Lyon dans le 3^e. Mais la santé de Driver Harris, en particulier en France, est précaire. Claude Ferrand est freiné dans son développe-

ment et n'a pas les mains libres.

En 1982, Jean-Pierre Aubert et Claude Ferrand conviennent ensemble de partir en duo : Flexelec est créée le 17 décembre 1982, Claude Ferrand possède 55 % des parts, et Jean-Pierre Aubert, 45 %.

Une partie du personnel, dont Jean-Marie Monsimier, le suivra à Flexelec qui s'installe cours du Docteur-Long dans le 3^e arrondissement de Lyon. Claude Ferrand sera remplacé à la direction de Resistelec et son successeur ne sera visiblement pas à la hauteur.

En février 1984, Flexelec rachète Resistelec à Driver Harris, et réintègre les locaux plus spacieux du 232 rue Paul-Bert. À la suite de ce rachat, Claude Ferrand décide de recentrer la spécialité de Flexelec sur l'élément chauffant. Il abandonne la fabrication des fils conducteurs isolés en silicone. C'est à cette époque que Omerin devient le fournisseur de fils et câbles isolés en silicone de Flexelec. Flexelec et Omerin se connaissent déjà très bien car Omerin achetait des fils résistants en nickel pur à la société Driver Harris dans les années 1970. Leurs bonnes relations d'affaires ont permis vingt ans plus tard le rapprochement que nous savons.

En 1986, Pierre Ferrand rejoindra Claude à Flexelec, dont il assumera la direction technique aux côtés de Jean-Marie Monsimier, directeur commercial.

En 1989, Resistelec disparaît définitivement absorbée par Flexelec ; cette même année, et comme ils en avaient convenu au départ, Claude Ferrand rachète les parts de Jean-Pierre Aubert.

En 1993, Flexelec déménage à Saint-Bonnet-de-Mure dans une usine flambant neuve.

En 1998, Flexelec rachète son concurrent et client

anglais, la société Jimi Heat, qui deviendra Flexelec UK. Les années qui suivent voient le développement rapide de Flexelec sur tous les fronts d'application des éléments chauffants souples : création de Flexelec GmbH, puis Flexelec Singapour et la création de Flexelec Tunisie en 2002.

Flexelec rejoint le groupe Omerin le 3 novembre 2004.

Silisol

Jean Fressynet est né le 13 septembre 1924. C'est le fils cadet d'une famille de tresseur. Son frère aîné Édouard préparera une école de chimie, afin de rejoindre pour un temps l'entreprise familiale, et Louis, le benjamin, prendra la relève de l'entreprise. Leur père Antoine Fressynet est associé depuis la fin du 19^e siècle avec Joseph Forissier dans l'entreprise Fressynet et Forissier, une entreprise de tresses métalliques et autres gaines de freins de vélo...

Jean Fressynet a suivi des études d'électricité qu'il arrêtera au début de la guerre de 1939/45. Pendant la guerre, il entre au service de maintenance électrique des Aciéries de la Marine à Saint-Chamond.

À la fin de la guerre, Jean ne souhaite pas reprendre ses études. En 1941-42, les deux associés de l'entreprise familiale, Joseph Forissier et Antoine Fressynet, ne parvenant pas à régler leur succession au sein de l'entreprise, se séparent et continuent chacun de leur côté leur activité.

L'entreprise FFF (Fressynet Fils et Frères) est créée à cette époque. Édouard avait rejoint son père Antoine, et Jean avait dans l'idée de créer quelque chose pour lui-même.

En 1946, Jean s'associe avec un copain dans une fabrique de lampes de chevet. Lui s'occupe de la partie technique et son ami de la partie commerciale et administrative. Cette aventure durera presque deux ans.

L'anecdote suivante est à peine déformée : Jean fait un jour part à son père Antoine de son souhait de s'installer à son propre compte ; Antoine confie alors à Jean une bobine de fil de verre reçue de la société Saint-Gobain, et lui dit « débrouille-toi avec ça, ce fil doit pouvoir être tressé

pour servir d'isolant électrique ».

Jean fait réaliser sa première tresse en verre écrue par un façonnier de la région de Saint-Chamond. Il envoie ses échantillons de tresse à tous les fabricants d'électroménager ; la société Calor installée à Lyon sera la première à lui répondre qu'elle est intéressée pour remplacer les perles en stéatite qui isolaient les fils conducteurs par cette tresse en fils de verre. Mais la tresse doit être dure et ne pas s'effiloche à la coupe. Jean retourne aux Aciéries de la Marine dont il se souvenait des fours de trempe ; il leur demande de griller son premier écheveau de tresse de fils de verre imprégné ; la tresse prend feu mais elle est juste cuite et grillée par endroits comme il le souhaitait. Jean s'installe dans un petit local rue des Palermes à Saint-Chamond, prêté par son père Antoine.

En 1948, il crée sa première société en nom propre, les établissements Jean Fressynet. Calor deviendra son premier client. Rapidement, Jean Fressynet ressent le manque de place ; il loue un local plus spacieux rue Jules-Vallès à Saint-Étienne et fonde Silisol SA en 1953/54.

La gaine Silisol GT est fabriquée sur un procédé tout à fait original qui n'a jamais été imité : la gaine n'est pas imprégnée, mais les fils sont enduits avant le tressage ; puis la gaine est grillée dans une étuve, à une température et pendant une durée très précises, de sorte à obtenir la dureté idéale pour une parfaite mise en œuvre. L'isolation électrique peut être renforcée par le tressage successif de deux ou trois tresses.

Déjà, dès le début des années 1950, Jean Fressynet commençait à fabriquer des câbles électriques en recouvrant des âmes en cuivre par ce même principe.

En 1959-60, Jean Fressynet achète un grand terrain

rue Bossuet, dans le quartier de Bellevue à Saint-Étienne. Ce terrain était un jardin ouvrier qui appartenait aux Hospices civils de la ville.

Il y bâtit, années après années, un édifice qui atteindra une surface de production couverte de 10 000 m² sur plusieurs niveaux, sous-sol inclus. S'y ajoute un bâtiment construit sur un terrain en face, relié au bâtiment principal par un passage souterrain, que la ville lui impose de creuser.

La société Silisol poursuivra son développement pendant toutes ces années.

Dès son arrivée rue Bossuet, Jean Fressynet construira avec son chef d'atelier de l'époque, un prototype tout à fait original d'isolation de conducteur isolé par plusieurs guipages et enductions successives imitant parfaitement la tresse ; le fil de cuivre part d'un côté de la machine et ressort de l'autre côté, prêt à être livré au client, sans coupes, sans reprises, sans tressage. Après la gaine GT, le câble Silisol CTSE était né. Jean Fressynet alignera plusieurs lignes sur le modèle du prototype et fournira pendant de très nombreuses années son fil CTSE aux fabricants d'électroménager. Jean Fressynet avait créé le CTSE, Michel Omerin avait le PVS. Les deux hommes et leurs inventions respectives alimentaient la quasi-totalité du marché de la cuisinière électrique en France.

Des années 1970 jusqu'en 1985, Silisol fut également client d'Omerin en câbles isolés et gainés en silicone ; Jean Fressynet avait longtemps hésité à se lancer dans l'extrusion silicone car il pensait que la fibre de verre était indélogeable pour ses capacités de tenue thermique.

Au début des années 1980, Éric Fressynet fils de

Jean entre dans l'entreprise. Il va développer l'extrusion et en particulier les câbles de sécurité incendie. À cette fin, Silisol investira dans des équipements pour produire les fils unipolaires isolés silicone, puis les multiconducteurs quelques années plus tard.

En 1986, Silisol rachète la Câblerie du Var et son fameux « Varpren », isolant caoutchouc dont la composition et la technique de réticulation sont longtemps restées une véritable énigme, en particulier pour Omerin. Les fils Varpren étaient très performants, surtout au niveau mécanique jusqu'à une température de 150 °C en service continu. Ils représentaient un excellent complément de gamme aux fils et câbles en fibre de verre.

Silisol est trop à l'étroit à la fin des années 1980 ; Jean Fressynet est freiné par manque de place ; il ne peut pas développer ses activités de gaines isolantes, notamment vernies qu'il voulait copier sur ses confrères ambertois, à cause des odeurs de vernis. Enfin, ses machines, câbleuses, toronneuses et autres tresseuses, tournant en 3/8 faisaient de plus en plus de bruit et incommodaient les voisins. À la fin des années 1980, la ville de Saint-Étienne lui propose un grand terrain dans la zone industrielle du Devey. Son fils Éric, ingénieur, conçoit une nouvelle organisation de production et ils construisent une usine neuve sur ce terrain acheté à la ville. C'est le départ de la rue Bossuet pour la zone industrielle du Devey en 1992.

Enfin, en 1995-96 Silisol rachète la société MEIA, fabricant de câbles et éléments chauffants isolés au Teflon, basée au Luc-en-Provence ; fibre de verre, silicone, Varpren, Teflon, la gamme haute température est presque complète. Le 29 janvier 1999 Silisol intègre le groupe Omerin.